CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

EXPOSITIONS
ET INSTALLATIONS

AVRIL
NOVEMBRE
2014

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

Région
Centre

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

TABLE DES MATIÈRES

Introduction Page 3

I. Arts plastiques Page 5

Commande spéciale de la Région Centre Page 6
Gabriel Orozco

Commandes annuelles Page 11
Henrique Oliveira
Chris Drury
Vincent Barré
Nikolay Polissky
Miguel Chevalier
Stéphane Erouane Dumas

Yan Pei-Ming

II. Photographie Page 27
Bae Bien-U
Jocelyne Alloucherie
Hanns Zischler
Ralph Samuel Grossmann

III. Installations pérennes Page 37

IV. Le Centre d'Arts et de Nature Page 41
1. Une mission plurielle
2. Un projet culturel ambitieux
3. Le Parc et le Domaine métamorphosés
4. Les acteurs du Domaine
5. Œuvres et installations 2008 - 2013
6. Programmation culturelle 2014

V. Informations pratiques Page 49

VI. Sélection de visuels disponibles pour la presse Page 51

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

La tradition veut que, tous les trois ans, un nouvel artiste soit invité à "habiter" le château de Chaumont-sur-Loire. En 2014, pour cette commande, financée par la Région Centre, après Jannis Kounellis et Sarkis, ce sera le tour du grand artiste mexicain **Gabriel Orozco**, qui s'est senti inspiré par le palimpseste des tapisseries anciennes ornant les murs des appartements des invités de la Princesse de Broglie.

S'agissant des "commandes annuelles" du Domaine, recourant, comme chaque année, aux matières et aux idées issues de la nature, c'est du côté du **fantastique** que nous entraînent les artistes invités à Chaumont-sur-Loire en 2014. Tout d'abord le sculpteur brésilien **Henrique Oliveira** a inventé une forme phénoménale, mi-animale, mi-végétale, surgie du grenier d'une grange et tout droit sortie de notre inconscient. Le britannique **Chris Drury**, a, quant à lui, conçu, dans les Prés du Goualoup, une immense et fascinante spirale de troncs de pins, de vingt mètres de diamètre, qui semble engloutir le regard et l'imaginaire du visiteur. C'est sur l'ombre portée d'un grand cèdre du parc historique, que l'artiste russe **Nikolay Polissky** a, pour sa part, construit une stupéfiante figure géante formée de milliers de ceps de vigne. Le Français **Vincent Barré** a posé au fond du parc historique de puissantes formes, enserrant le paysage, tandis qu'il a sculpté une mystique couronne de bois, de bronze et de cire sous l'Auvent des Écuries. Ce sont aussi de féériques jardins virtuels que **Miguel Chevalier** propose dans les nouvelles galeries de la "Cour des jardiniers", aux côtés des "lumières diffractées" de **Ralph Samuel Grossmann**. Et ce sont enfin de surnaturelles falaises de craie que le peintre **Stéphane Erouane Dumas** expose sur les murs de la galerie du Fenil.

Les **photographes** invités à Chaumont-sur-Loire n'ont encore jamais montré en France à un large public les œuvres qu'ils présentent dans les appartements princiers du château. Qu'il s'agisse des bois sacrés de Gyeon Gju du grand artiste coréen **Bae Bien-U**, des sténopés fantasmagoriques de l'allemand **Hanns Zischler** et des "ombres de nuit-ombres de jour" de **Jocelyne Alloucherie**, ce sont à chaque fois d'extraordinaires paysages oniriques qu'ils offrent au regard du visiteur.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

I. ARTS PLASTIQUES
COMMANDE SPÉCIALE DE LA RÉGION CENTRE
À **GABRIEL OROZCO**

Gabriel Orozco, "My Hands Are My Heart", 1991

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

GABRIEL OROZCO

1ER ÉTAGE ET APPARTEMENTS PRINCIERS DU CHÂTEAU

© Hervé Véronèse

Démarche artistique

Artiste en constant déplacement, sans atelier fixe, vivant entre le Mexique, les États-Unis et la France, Gabriel Orozco rejette les identifications nationales ou régionales et puise son inspiration dans les différents lieux où il vit et voyage. Il utilise une multiplicité de mediums et de supports différents pour concevoir et réaliser son œuvre. Passant de la photographie à la sculpture, de l'installation à la création numérique, recourant à des objets et des techniques très variés, grand voyageur, sans atelier fixe, il se définit comme un promeneur, parvenant à exprimer avec une grande subtilité l'esprit du temps et des lieux dans lesquels il intervient.

S'imprégnant des signes, des traces, des empreintes, quels que soient les sites où se pose son regard, désireux de s'imprégner des reflets du réel, Gabriel Orozco est "intéressé par la combinaison de différents sens et d'informations contradictoires". Il observe particulièrement les "mécanismes du mouvement et de vibration".

Fervent lecteur et admirateur de Borgès, il considère que "l'art procède d'une simplicité complexe" et ne cesse de renverser les données pour créer un ensemble de sensations nouvelles, pour voir et faire voir autrement le réel.

Revendiquant fortement sa liberté d'invention, il est toujours dans "l'attention absolue au présent", dans l'euphorie de ce qui arrive. Il est dans le "faire", dans le "poïein" de la poésie.

C'est dans une démarche d'interrogation de l'histoire et de la mémoire du château qu'il se situe à Chaumont-sur-Loire. Sensible aux empreintes du temps, c'est aux fragments de tapisseries anciennes du château, usées par les années, palimpseste d'époques successives, dans les anciens appartements des invités du Prince et de la Princesse de Broglie, qu'il s'est intéressé, trouvant dans ces papiers peints aux élégants motifs floraux, la matrice d'une méditation subtile sur l'espace et le temps.

L'œuvre, présentée dans le château, sera réalisée en deux temps, avec une première partie inaugurée en 2014 et une deuxième en 2015.

Gabriel Orozco, "My Hands Are My Heart", 1991

Gabriel Orozco, "My Hands Are My Heart", 1991

Gabriel Orozco, "Cats and Watermelons", 1992

Repères biographiques

Gabriel Orozco est né en 1962 à Jalapa, Veracruz au Mexique. Il fait ses études à la Escuela Nacional de Arte Plasticas à Mexico et au Circulo de Bellas Artes à Madrid. Sa première exposition personnelle a lieu en 1983 et, dès le début des années 1990, il s'impose comme l'un des artistes majeurs de sa génération sur la scène internationale. Il a exposé dans de nombreux musées prestigieux : Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, (1995 et 1998), Musée d'Art Contemporain, Los Angeles (2000 et 2001), Serpentine Gallery, Londres (2004), Hirshhorn Museum, Washington D.C. (2004), Palacio de Cristal, Museo Nacional Centre de Arte Reina Sofia, Madrid, (2005), Museo del Palacio de Bellas Artes, Mexico (2006), Museum Ludwig, Cologne (2006). Il a participé à la Biennale de Venise, (1993, 2003 et 2005), à la Biennale du Whitney (1997), à la Documenta X (1997) et XI (2002).

Son travail a fait l'objet d'une rétrospective itinérante de 2009 à 2011 au MOMA (New York), au Centre Pompidou (Paris), au Kunstmuseum (Bâle) et à la Tate Modern (Londres).

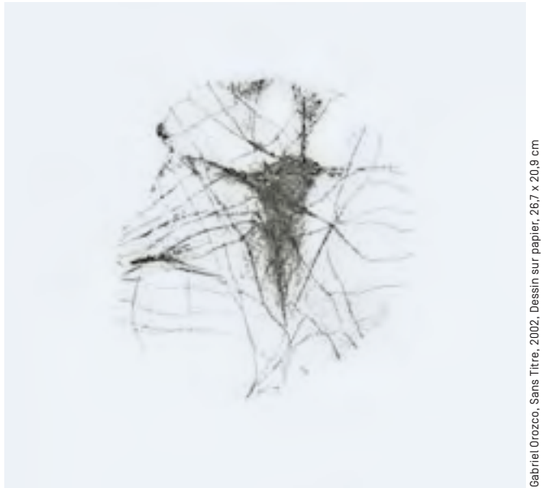
Ses expositions personnelles récentes incluent Asterisms, Deutsche Guggenheim, Berlin et Musée Guggenheim, New York (2012), Natural Motion, Kunsthaus Bregenz, Autriche (2013), Thinking in Circles, Fruitmarket Gallery, Edinburgh (2013). En 2014, il aura une exposition au Moderna Museet de Stockholm.

Gabriel Orozco est représenté en France par la Galerie Chantal Crousel.

Gabriel Orozco, "Black Kites", 1997, Mine de plomb sur crâne, 21,6 x 12,7 x 15,9 cm

Gabriel Orozco, Sans Titre, 2002, Dessin, 26,7 x 20,9 cm

Gabriel Orozco, BONN 160820071630, 2007, Huile sur papier, 25 x 25 cm



Gabriel Orozco, Sans Titre, 2002, Dessin sur papier, 26,7 x 20,9 cm

Gabriel Orozco, PARIS 120820071830, 2007, Huile sur papier, 25 x 25 cm

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

ARTS PLASTIQUES

Installation d'Henrique Oliveira à Chaumont-sur-Loire, 2014 - © DR

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

HENRIQUE OLIVEIRA

GRANGE AUX ABEILLES

Démarche artistique

A la fois peintre et sculpteur, réalisant des œuvres d'une exceptionnelle puissance plastique et visuelle, Henrique Oliveira utilise un matériau pauvre très répandu au Brésil : le contreplaqué ou le bois de palissade de chantier. Il travaille le plus souvent en lien avec l'architecture dont il épouse les formes, les creux et les fissures et ses sculptures ont partie liée avec le collage et l'assemblage. Plus flexible que le bois de ses premières réalisations, le contreplaqué s'adapte avec souplesse aux spectaculaires formes organiques conçues par l'artiste. "Mes installations sont davantage des murs vivants faits de chair, de peaux abîmées ou encore de grandes peintures."
Comme des troncs d'arbres ou des racines tordus par des forces puissantes ou des ondes telluriques fantastiques, ses sculptures sont aussi des peintures semblant se mouvoir et nous entraîner dans un tourbillon fascinant.
C'est sur l'une des grandes granges de la Cour de la Ferme du Domaine de Chaumont-sur-Loire qu'Henrique Oliveira a porté son choix pour y installer une œuvre hybride, quasi-vivante et semblant littéralement sourdre des murs de pierre.

Il a conçu une impressionnante spirale s'enroulant aux charpentes et aux escaliers de l'édifice, comme un immense serpent ou une racine enfouie depuis des décennies dans la pierre et qui se mettrait subitement à croître sans contrôle. L'œuvre hésite entre l'animal et le végétal. L'artiste y voit une référence au serpent du Petit Prince qui engloutit un éléphant. Mais comme chez Gaston Bachelard ("La Poétique de l'Espace"), le grenier est pour lui le lieu de l'inconscient et des forces obscures et inconnues. Nul ne sait, en effet, où l'œuvre commence et où elle finit et quand ce reptile ou cette racine géante vont cesser de croître inexorablement.

"The Origin of the Third World" (vue interne), 2010 , 29ème Biennale de São Paulo

"Desnatureza", 2011, Galerie Vallois, Paris – © A. Mole

Repères biographiques

Né en 1973 à Ourinhos au Brésil, Henrique Oliveira vit et travaille à São Paulo. Diplômé de l'Université de São Paulo en 1997, il développe depuis 2003 des installations in situ pour lesquelles il utilise le plus souvent des matériaux issus du contexte urbain, notamment le bois de "tapumes" provenant de palissades de chantier récupérées dans les rues de São Paulo.

Fer de lance de la jeune génération d'artistes brésiliens, Henrique Oliveira expose régulièrement au Brésil, aux Etats-Unis et en Europe. En 2010, il participe à la 29ème Biennale de São Paulo. Il bénéficie de nombreuses bourses et gagne des prix tels que le Smithsonian Artist Research Fellowship (Washington, 2008) et le Prix CNI/SESI (Brésil, 2009). Dans le cadre d'expositions personnelles, son travail a récemment été présenté à la Smithsonian Institution, Washington, au Boulder Museum of Contemporary Art, à la Galerie GP & N Vallois, Paris (2011), au OK Center for Contemporary Art Upper Austria, Linz (2012).
En 2013, il est en résidence dans le cadre du SAM Art Projects, à l'issue de laquelle il présente l'installation monumentale "Baitogogo" au Palais de Tokyo.

Son travail est représenté par la Galerie GP & N Vallois, Paris et la Galeria Millan, São Paulo.

Installation à Chaumont-sur-Loire, 2014 – © DR

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

CHRIS DRURY

"CARBON POOL", REMOUS DE CARBONE
PARC DU GOUALOUP

Démarche artistique

L'artiste britannique Chris Drury réalise des installations qui, avant même d'être des œuvres, sont des constructions répondant à des techniques ancestrales, ancrées au plus profond des cultures et des imaginaires.

Ses installations relèvent d'une démarche essentiellement intuitive. En écho aux lieux où elles sont conçues, elles prennent vie à l'aide de matériaux trouvés sur place et sont en symbiose avec la nature environnante. Le plus souvent construites dans des sites magnifiques et complètement vierges, ses œuvres s'expriment sous plusieurs formes : d'une part, les abris et les "cairns couverts". Ces constructions marquent un moment et un lieu et sont parfois couronnées d'ossements comme des reliques, symboles d'un lieu sacré. D'autre part, l'artiste réalise aussi des compositions finement tissées où s'entremêlent des feuilles, des plumes, des os, des pierres et autres matériaux collectés au hasard de ses promenades. Ses œuvres les plus imposantes prennent des formes de sphères, de dômes ou encore de cônes.

Les cabanes ou huttes de Drury, tissées à claire-voie, transparentes, en matériau rapidement dégradable, participent de cette interrogation sur la frontière entre le dedans et le dehors, la culture et la nature, l'intérieur et l'extérieur, le yin et le yang, la vie et la mort, le vide et le plein.

C'est une puissante spirale semblant aspirer magnétiquement quelques secrets du Parc du Goualoup que l'artiste a conçu à Chaumont-sur-Loire dans un savant dialogue avec de grands cèdres du temps de la Princesse de Broglie.

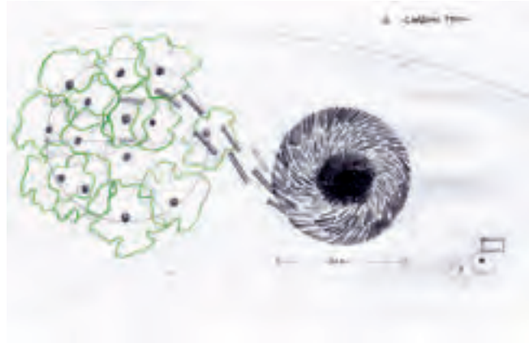
"Carbon pool", montage de l'installation - © Chris Drury

Repères biographiques

Né à Colombo au Sri Lanka en 1948, Chris Drury est diplômé en Art and Design, Sculpture, Camberwell College of Arts, University of the Arts, London (1970).
Son travail, d'abord figuratif, s'oriente très vite vers la nature où il intervient directement. Chris Drury est internationalement reconnu comme l'un des artistes majeurs du mouvement du "Land Art".

Ainsi, Chris Drury est intervenu partout dans le monde :
- "The Way of Trees, Earth and Water", Australian National University (2013)
- "Window on Blood and Water", installation à l'Abbaye Jumieges (2013)
- "Carbon Sink", University of Wyoming, Laramie, USA (2011)
- "Land Water and Language", Dovecot, Edinburgh, (2011)
- "Mushroom Cloud", Installation et Videos, Arte Sella, Italie, (2010)
- "Rhine Mosel Slate whirlpool", Koblenz, Germany (2011)
- "Mushrooms|Clouds" , Nevada Museum of Art, Reno, (2008)
- "Antarctica: A Heartbeat of the Earth", Beaux Arts, London, (2008)
- "Inside out, Outside In", Vanderbilt University Fine Arts Gallery, Nashville, Tennessee, and Star Chamber – Dyer Observatory, Vanderbilt University, Nashville, TN. (2006)
- "Whorls "Montalvo Arts Center, Saratoga, California, (2005)

La carrière et l'œuvre de Chris Drury ont été récompensées par de nombreux prix :
- Art in Health Award, University College, London (2004)
- Commendation, Association for the Protection of Rural Scotland (1998)
- Nature's Prize : Scottish Environmental Award, a joint initiative of Scottish Natural Heritage ; Shell World, UK, and STV North Ltd (1997)
- Pollock-Krasner Award (1995-1996)



"Carbon pool", croquis de l'installation - © Chris Drury

"Carbon pool", croquis de l'installation - © Chris Drury

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

VINCENT BARRÉ

"COURONNE" ET "VI EN I"
AUVENT DES ÉCURIES ET PARC HISTORIQUE

© Diwan Manna

Démarche artistique

Les œuvres présentées par Vincent Barré à Chaumont-sur-Loire ont partie liée avec le rapport que l'artiste entretient avec l'idée de Nature.

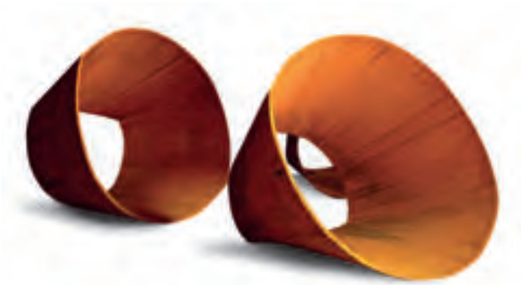
La métaphore de l'arbre, avec ses anneaux de croissance, sa peau, sa stature, s'est imposée dès 2003 dans ses premières sculptures dressées pour le monument aux fusillés de la Nivelle à Amilly (Loiret) : corps de l'arbre, corps de l'homme, colonnes concentriques taillées du même bloc de polystyrène pour être ensuite fondues en fer, associées aux âges des résistants, colonnes tronquées, interrompues.
Ce glissement de la forme vivante, imaginée à la forme matérielle n'a cessé depuis, tant dans les sculptures "debout" que "couchées", jusqu'à l'apparition effective vers 2010 du bois dans ses assemblages : "Compagnons" tronc de poirier dressé aux côtés d'une colonne d'aluminium, comme deux torses archaïques, puis "Coupe" : deux fortes colonnes jumelles où alternent bois et métal.

Très récemment, avec le retour des petites sculptures en bronze à la cire directe, l'inclusion de segments de branches de frêne dans les cires l'a ramené au domaine de l'entrelacs, de l'arabesque, de la forme ouverte, conservant malgré la littéralité du matériau, un souci d'abstraction, non de naturalisme.

"*La rencontre, non loin de Chaumont-sur-Loire de la Pietà de Nouans-les-Fontaines par Jean Fouquet, l'un des plus beaux tableaux de la Renaissance, m'a ramené à cette rêverie sur les choses intemporelles : La majesté des grandes masses colorées de vêtements qui structurent le large panneau de bois, le jeu des visages impassibles, intériorisés, la composition serrée autour d'une forme brisée, la chasteté d'un nu... Et dans l'angle inférieur gauche, à ras de terre comme les trois clous, une couronne de solides branches torsadées. Les émotions vécues devant cette peinture, m'ont inspiré à vouloir leur donner corps dans la sculpture, pour une présentation de deux œuvres dans le domaine bien contemporain de Chaumont*".

"COURONNE"
Dans la Cour des Écuries, au centre de l'Auvent, en écho à cette couronne de la Renaissance conçue par Jean Fouquet, l'artiste offre au regard un grand objet de bois et de cire tressés, fondu en bronze. Une forme à hauteur d'yeux dont on ne perçoit d'abord qu'une ligne, avant de s'approcher et de découvrir son caractère d'anneau : il s'agit d'une couronne.

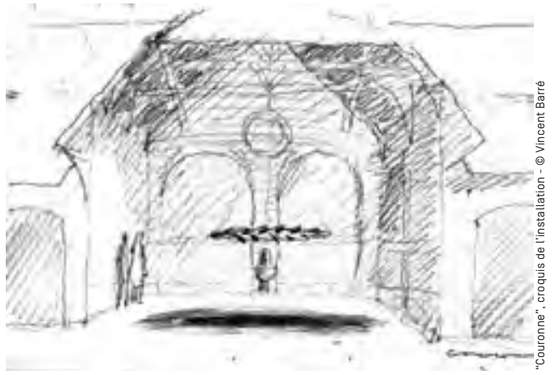
"VI EN I"
Dans le Parc Historique, sur le bord du coteau Vincent Barré a déposé une sculpture en fonte de fer de 6 éléments, permettant de voir le paysage en transparence, toujours changeant, toujours morcelé et cadré par les anneaux lorsqu'on se déplace ou se repose entre les blocs.



Repères biographiques

Né à Vierzon en France en 1948, Vincent Barré est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elève du grand architecte Louis Kahn, il est également titulaire d'un doctorat en Urbanisme et d'un diplôme d'architecture. Il a enseigné aux Beaux-Arts de Paris jusqu'en 2011. Il vit et travaille entre Saint-Firmin des Bois (Loiret) et Paris.

Sculpteur de grand talent, il a régulièrement été invité à présenter son travail en Europe dans le cadre d'expositions personnelles, parmi lesquelles :
- Galerie Bernard Jordan, Zürich, Suisse (2012)
- "RE-POSER/RE-GARDER", Musée André Malraux, Le Havre, France (2011)
- "NOVS", Musée des Beaux-Arts de Rouen, France (2010)
- "BIS", Galerie Viktor Grray, Düsseldorf, Allemagne (2010)
- "BIS, ou Eloge de la distance", Galerie B. Jordan, Paris, France (2009)
- "Cinq Pains", atelier de Sérigraphie Eric Seydoux, Paris, France (2009)
-"Voyager léger", Centre Culturel Français de Belgrade, République de Serbie (2009)
- "Sculptures" et installation « Caniculaire", Palais Seyssel d'Aix, Centre Culturel Français, Münich, Allemagne (2008)
- "Grès de Sèvres et Terres enfumées", Galerie Bernard Jordan, Paris, France (2007)
- "Métis", Hôtel des Arts, Toulon, France (2007)
- "DETOUR 3", La grande Nef, Musée des Beaux-Arts, Tourcoing, France (2005)
- "Sculptures et dessins", Carré-Bonnat, Bayonne, France (2005)
- "A Leonard de Vinci, Carnets de croquis", Musée Bonnat, Bayonne, France (2004)



"Couronne", croquis de l'installation - © Vincent Barré

"VI en I", croquis de l'installation - © Vincent Barré

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

NIKOLAY POLISSKY

PARC HISTORIQUE

© Sergey Shakhidzhanyan

Démarche artistique

Peintre de formation, l'artiste russe Nikolay Polisky intervient dans le paysage avec d'étranges constructions. Son travail consiste en la fabrication de formes architecturales spectaculaires et toujours écologiques. Ephémères et provisoires, ses installations sont destinées à disparaître. L'artiste réalise des projets avec des matériaux naturels trouvés sur place, qui s'inscrivent dans le paysage et s'ancrent dans un territoire. Oeuvres éphémères, elles évoluent selon les saisons, se constituent en réserve à bois à l'occasion de fêtes populaires, allant même parfois jusqu'à s'embraser. Au-delà de cette existence passagère, elles perdurent dans la mémoire collective et incarnent une forme d'utopie sociale. Dans ses sculptures monumentales, l'artiste crée des symboles spirituels et ironiques de la Russie traditionnelle, "pays magnifique, pays statique, gauche et monumental à la fois."

"J'ai compris que la peinture ne m'apportait plus ce que je recherchais. En dessinant et en peignant cet espace, j'ai su qu'il me fallait travailler de façon concrète dans ce lieu bien réel, que c'était là mon atelier, mon laboratoire. Il me semble que l'art contemporain est trop éloigné du spectacle de la nature, qu'il est trop élitiste. Il s'est enlisé dans des questionnements typiquement urbains."
Nikolay Polissky

C'est l'ombre portée de grands cèdres plus que centenaires qui a fasciné Nikolay Polissky au sein du Parc historique de Chaumont-sur-Loire. Des grandes silhouettes végétales couvertes de milliers de ceps de vigne sont venues mystérieusement "posséder" le site et y engendrer de nouvelles légendes.

Phare d'Ugra, 2004 - © Nikolay Polissky

Repères biographiques

Né à Moscou en Russie en 1957, Nikolay Polissky a étudié à Leningrad, actuelle Saint-Petersbourg, à la "Higher industrial-art school of Muhina" dont il est diplômé. Il fut membre du groupe d'art Mitki créé dans les années 1980, groupe qui accompagnait par des toiles provocatrices et poétiques les transformations du monde soviétique de l'époque.
D'abord peintre, Nikolay Polissky s'intéresse très vite au mouvement du "Land Art" dont il est aujourd'hui le plus grand artiste russe. Il fonde en 2006 le Festival "Arkhstoyanie". Il vit et travaille à Nikola-Lenivets.

Il a été régulièrement invité à réaliser de nombreuses interventions dans le monde entier, parmi lesquelles :
- "Perm Gates", Perm, Permskie-Vorota, Russie (2011)
- "Spoutnik", Dunkerque, France (2010)
- "Hunting Trophies", hôtel Le Royal Monceau, Paris, France (2010)
- "Hyperboloid Cooling Tower Volcano", village of Nikola-Lenivets, Russie (2009)
-" Large Hadron Collider ", Museum of Contemporary Art of Luxembourg "MUDAM", Luxembourg (2009)

Nikolay Polissky a également présenté son travail dans le cadre d'expositions personnelles :
- "MUDAM", Museum of Contemporary Art of Luxembourg, Luxembourg (2009)
- "Russian Exhibition Hall", XI Venice Biennale of Architecture, Venise, Italie (2008)

Tour de foin, 2000 - © Nikolay Polissky

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

MIGUEL CHEVALIER

“SUR-NATURES 2014”, “FRACTAL FLOWERS 2014”
ET “NYMPHEAS DIGITAL 2014”
GALERIE DE LA COUR DES JARDINIERS
ET MANÈGE DES ÉCURIES

Démarche artistique

Pionnier de l’art virtuel et du numérique depuis 1978, Miguel Chevalier utilise avec une exceptionnelle virtuosité le langage informatique comme moyen d’expression à part entière dans le domaine des arts plastiques. Dès les années 1980, il aborde les problématiques de l’image hybride, générative et interactive. Son œuvre très singulière prend ses sources dans l’histoire de l’art, dont il reformule, à l’aide de l’outil informatique, les données essentielles. Il exploite des thématiques récurrentes comme la nature et l’artifice, les villes virtuelles et les arabesques, les flux et les réseaux qui tissent nos sociétés contemporaines. L’œuvre de Miguel Chevalier se révèle, dans ce domaine expérimental et pluridisciplinaire, et les images qu’il nous livre interrogent perpétuellement notre relation au monde.
Trois nouvelles installations “Sur-Natures 2014”, “Fractal Flowers 2014” et “Nymphéas Digital 2014” seront respectivement mises en place dans les Galeries de la Cour des Jardiniers et le Manège des Ecuries du Domaine. Ces œuvres in-situ proposent un voyage au cœur d’une nature ré-inventée. Ces trois jardins virtuels s’inscrivent dans une démarche de l’artiste initiée à la fin des années 90. Ces créations s’appuient sur l’observation du règne végétal et sa transposition imaginaire dans l’univers numérique.
Ce sont des fleurs à la fois virtuelles et “vivantes”, en évolution permanente qu’il offre au regard des visiteurs de Chaumont-sur-Loire. Ces jardins virtuels génèrent un imaginaire aux variations infinies de formes et de couleurs proche d’une forme d’impressionnisme numérique. Ces œuvres retrouvent la sensibilité cosmique de Monet, notamment son exploration par ces différentes séries, de la lumière, du temps et de la nature. Ces “paradis artificiels” hypnotisent le regard dans une éblouissante dialectique entre le réel et le virtuel.

“Sur-nature” - © Miguel Chevalier

“Sur-nature” - © Miguel Chevalier

Repères biographiques

Né à Mexico D.F. au Mexique en 1959, Miguel Chevalier est diplômé de l’École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (1980) et de l’École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (1983). Il vit et travaille à Paris. Il s’est imposé internationalement comme l’un des pionniers de l’art virtuel et du numérique.

Dans le monde, de très nombreuses expositions ont été consacrées à son travail parmi lesquelles,
- Power Pixels,Wood Street Galleries, Pittsburgh, USA (2013)
- Retrospective Auguste Herbin, Musée départemental Matisse, Le Cateau Cambrésis, France (2012)
- Power Pixels, Fondation Oi Futuro, Rio de Janeiro, Brésil (2011)
- Digital Paradise, Daejeon Museum of Art Gallery, Daejeon, Corée du sud (2005)
- Métapolis, Marco, Monterrey, Mexique (2002)
- Ateliers 88, ARC Musée d’art moderne de la Ville, Paris, France (1988)

Les créations de Miguel Chevalier figurent également au sein de nombreuses collections publiques et privées dont :
- Musée d’art moderne de la Ville, Paris
- Fond national d’art contemporain, Puteaux
- MAC/VAL, Musée d’art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine
- Museo de arte Alvar y Carmen T. de Carrillo Gil, Mexico
- Centre Culturel Itau, São Paulo

“Digital waterlilies” - © Miguel Chevalier

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

STÉPHANE EROUANE DUMAS

"CLIFFS"
GALERIE DU FENIL

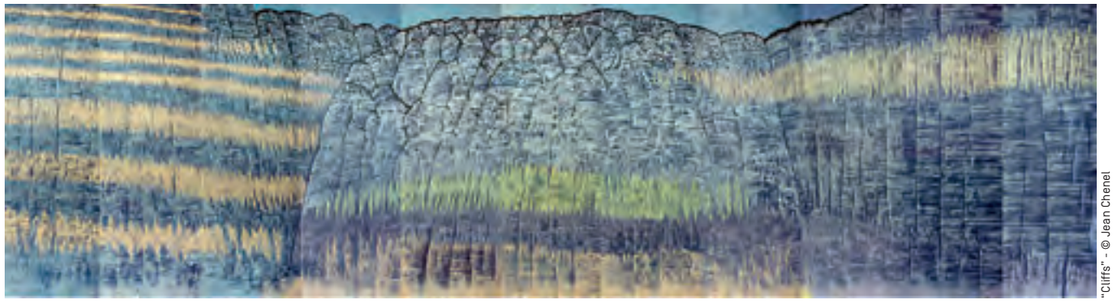
© Kozo

Démarche artistique

De la peinture de Stéphane Erouane Dumas se dégage l'empreinte du temps des différentes strates des falaises crayeuses de Normandie que l'artiste peint depuis des années, sans relâche. Il tisse dans la matière une composition rythmée d'anfractuosités subtilement mises en relief par les jeux de lumière et les variations de tonalités. Une étrange alchimie s'est installée au fil du temps entre le peintre et son sujet, traité sur la toile avec des pigments, de la poudre de marbre et de la colle de peau, tour à tour grattés, effacés pour être recouverts jusqu'à obtenir les variations de transparence et de matière recherchées.
"*Ma démarche est avant tout plastique. Il faut que je ressente la puissance du sujet, il faut que le sujet me donne pour que je puisse donner à mon tour et proposer ainsi ma propre vision.*" Stéphane Erouane Dumas

"*L'œuvre de Stéphane Erouane Dumas étreint l'absence. Absence nue, avide, qui efface en elle ce qui gravite aveuglément autour des illusions du monde. Chaque peinture éternise un instant unique, dans un accomplissement toujours imminent, toujours différé. Quelque chose d'inquiétant et d'inouï se met en place, de l'ordre des impensables débuts du monde.*
Au commencement étaient les falaises, et les lentes respirations du dehors... Dans les voiles de l'œuvre, dans ses replis nombreux, on voit tension étirée, densité de matière ultime - jusque dans ses immobiles craquements - sourde présence de sources convulsives, venues soudainement du fond des âges, là où se vivent les forces cachées du mental profond, sous le scalpel sans poids de lointaines lueurs."
Christian Noorbergen, 2010

"*Sa familiarité avec les éléments colossaux du paysage de Seine Maritime a inspiré l'artiste et l'encourage à concevoir un projet démesuré, monumental. A la manière des artistes de la Renaissance, obligés d'inventer le procédé qui leur permettrait de concevoir leurs fresques avant même de toucher au moindre pinceau, il a passé de longues semaines à mettre au point un système d'échafaudage, de câbles et de poulies pour peindre vingt-neuf panneaux d'un mètre trente de large sur près de quatre mètres de hauteur dans son atelier parisien et dans celui de Normandie, à tester des qualités de papier, avant d'opter pour le Canson "Montval, de trois cents grammes, et à documenter soigneusement les éléments épars pour les raccorder au plus près de l'ondulation graphique souhaitée. Le travail a duré deux ans. Dumas a commencé par des études au trait à la mine de plomb, puis par une maquette en couleurs. Ensuite il s'est attaqué à la peinture : de longues heures dans les ateliers, puis, les gigantesques panneaux de peinture à l'huile, pièces verticales de ce puzzle géant de trente-huit mètres de long se déploient enfin dans une abstraction couleur de craie, de soleil rouge, de soleil blanc et de lichen*".
Alice Morgaine



"Cliffs" - © Jean Chenel

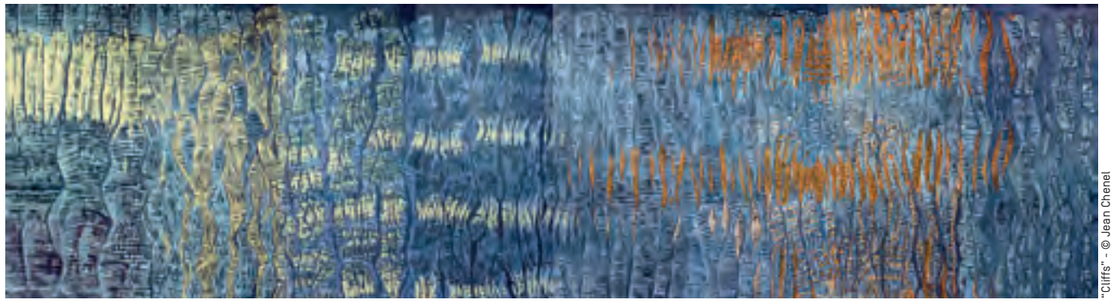
Repères biographiques

Né à Boulogne Billancourt en France en 1958, Stéphane Erouane Dumas est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Il vit et travaille à Paris et en Normandie.

Ses œuvres figurent dans plusieurs collections telles que la Fondation Coprim, la Maison Henry IV ou la Fondation Colas. Il a également illustré de nombreux ouvrages aux Editions Fata Morgana parmi lesquels "Les Rougets" d'André Pieyre de Mandiargues en 2004, "L'enfant qui ne comprend pas" d'Henri Thomas en 2006, "Parfums" d'Eryck de Rubercy (2009) ou "Ecrit à Carrouge" de Gustave Roud (2011).

Artiste-peintre de grand talent, il a régulièrement été invité à présenter son travail en Europe dans le cadre d'expositions personnelles :
- Galerie Simoncini, Luxembourg (2005, 2009 et 2012)
- Cliffs, La Verrière-Hermès, Bruxelles (2012)
- Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles (2008, 2010 et 2012)
- Art Elysées Galerie Koralewski, Paris (2010 et 2013)
- Musée Alfred Canel, Pont-Audemer (2007)
- Galleria del Leone, Venise (2006)
- FIAC et ARTBrussels, Galerie Fred Lanzenberg (2004)
- Art Paris Galerie Koralewski, Paris (2002)
- Musée de la Cohue, Vannes (1994)
- Centre d'Art Contemporain, Rouen (1990)

"Cliffs" - © Jean Chenel



"Cliffs" - © Jean Chenel

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

YAN PEI-MING

GALERIE DU CHATEAU

Démarche artistique

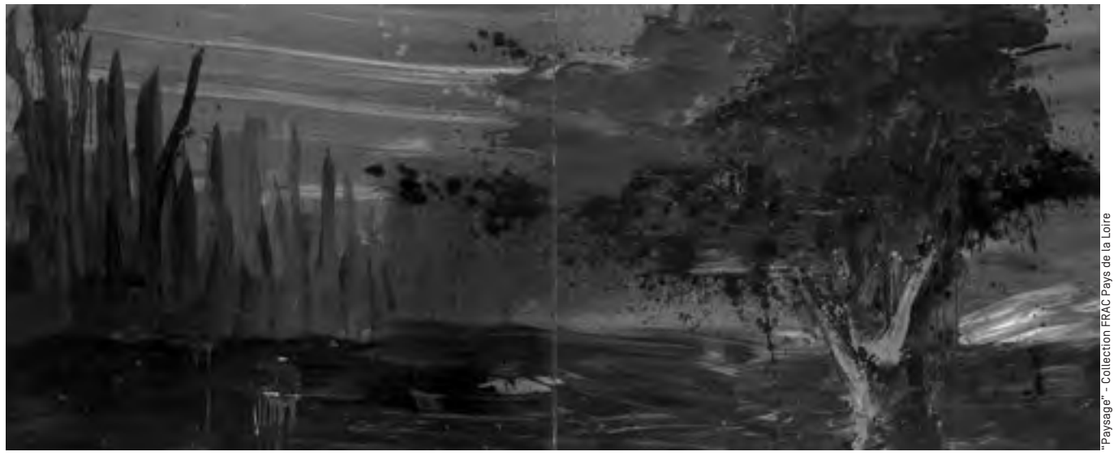
Les œuvres de Yan Pei Ming, dominées par de très larges coups de pinceau, une peinture épaisse et des couleurs restreintes, où dominent le rouge, le noir ou le gris, dégagent une énergie et une poésie extraordinaires. La réduction de la palette chromatique renforce, en effet, magnifiquement ses tableaux, leur conférant une sorte d'apesanteur mystérieuse.

Si l'artiste est surtout connu pour ses immenses visages, portraits puissants révélant avec force l'âme de personnages qu'il cerne en un instant, les paysages de Ming s'avèrent également étranges et fascinants. Paysages ruraux, souvent nocturnes, peuplés de champs, de bosquets et parfois de modestes cabanes ou cours d'eau brillant dans le soir, ce sont aussi des paysages état d'âme. Ainsi se définit cette peinture de l'univers de son enfance, qui est aussi un paysage universel, s'adressant à chacun d'entre nous.

Le tableau présenté à Chaumont-sur-Loire, prêté par le FRAC Pays de la Loire dans le cadre de l'opération des FRAC Centre, Poitou-Charentes et Pays de la Loire "**Songe d'une nuit d'été**", appartient à cette série de grands paysages magnétiques, paysages mentaux, mélancoliques et éternels.

Repères biographiques

Né à Shanghai en 1960, Yan Pei-Ming arrive à Dijon en 1980, à l'âge de 20 ans, où il intègre l'école des Beaux-arts. Rendu célèbre par ses portraits de Mao traités en grisaille sur de grands formats traduisant avec fougue les traits de ses modèles, l'artiste décrit sa pratique de la peinture comme "une attaque, une détermination qui a un sens à la fois spirituel, moral mais aussi critique". Pensionnaire à la Villa Médicis en 1993, il va alors concevoir une œuvre monumentale, s'inspirant d'un conte chinois, "Les 108 brigands", composée des portraits de son entourage à Rome et des visiteurs qu'il a reçus. C'est ainsi qu'il mêle avec talent l'histoire et l'actualité. Dans le monde, de très nombreuses expositions ont été consacrées à son travail, au sein des plus importants lieux dédiés à l'Art, ainsi : "East of Eden", Metropolitan Art Society, Beyrouth, Liban (2013), "Esprit Dior", MOCA, Shanghai, Chine (2013), "Les aventures de la Vérité", Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence (2013), "Water Painting", Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Monaco (2012), "For Président", Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2012), "Painting The History", QMA Gallery, Katara, Doha, Qatar (2012) , "Yes !", San Franscico Art Institute, USA (2009), "Life Souvenir", Des Moines Art Center, USA (2009), "Lanscape of Childhood", Ullens, Center for Contemporary Art, Pékin, Chine (2009)



"Paysage" - Collection FRAC Pays de la Loire

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

II. PHOTOGRAPHIE

"Pins de Gyeon Gju" - © Bae Bien-U

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

BAE BIEN-U

"PINS DE GYEON GJU"
APPARTEMENTS PRINCIERS

Démarche artistique

Considéré comme l'un des artistes les plus importants de Corée du Sud, Bae Bien-U est connu pour ses photographies de paysages, "méditatives", dont la qualité est quasi calligraphique.
Le leitmotiv de son œuvre photographique est une réflexion sur la communion, l'osmose possible de l'homme avec la nature, source de vie, avec laquelle il convient d'être en harmonie.
Les "Pins de Gyeon Gju" sont une œuvre majeure de l'artiste. Les pins ont une importance symbolique particulière dans la culture coréenne. Symboles de longévité, ils sont l'allégorie de l'âme et ont une signification sacrée. Car ces arbres sombres, qui se dressent bien droit dans une aube brumeuse, figurent les liens entre le terrestre et le céleste. Le pin est considéré en Corée comme un médium ou un intermédiaire entre les hommes et le ciel. C'est aussi un symbole de l'esprit du savant, voire de la vie en continuelle évolution.
Oeuvre philosophique, nimbée d'une délicate lumière infiniment mystérieuse, la photographie de Bae Bien-U nous plonge dans les profondeurs d'une inconscience irrationnelle et propose une vision du monde infiniment poétique.
Il se dégage de ces images une fascinante impression de puissance et de sérénité mêlées, sans doute en lien avec les anciennes idées cosmologiques de l'existence, selon lesquelles tous les êtres vivants procéderaient d'une même "quintessence".

"Pins de Gyeon Gju" - © Bae Bien-U

Repères biographiques

Né à Yeosu en Corée du Sud en 1950, Bae Bien-U est diplômé du département Arts et Design industriel de l'université Hong-Ik. Photographe majeur en Corée, ses œuvres figurent parmi plusieurs collections publiques ou privées dans le monde, entre autres :
- The National Gallery of Victoria, Melbourne, Australie
- The National Museum of Contemporary Art, Seoul, Corée
- The National Museum of Modern Art, Tokyo, Japon
- The Museum of Contemporary Photography, Chicago, USA
- The Sol Le Witt Collection, USA
- SISLEY Collection, Italie
- Calder Foundation, USA

Bae Bien-U a participé en 2009 à la 53ème Biennale de Venise au Palazzo Fortuny et son travail fut présenté à l'international lors de nombreuses expositions personnelles. Bae Bien-U est représenté en France par la galerie RX.

Ainsi parmi les plus récentes :
- Première exposition en France de "Pins de Gyeon Gju" au Domaine de Chaumont-sur-Loire (2014)
- Résidence au fil des saisons, Château de Chambord, France (2014)
- Sailing the seas, GS Yeulmaru, Yeosu, Corée du Sud (2012)
- Windscape, Galerie RX, Paris, France (2012)
- ConvexConcave, Axel Vervoordt Gallery, Antwerp, Belgique (2011)
-Where God and Man Collide, The House for Mozart, Salzburg Festival, Salzburg, Autriche (2010)
- Soul Garden, Museo de Bellas Artes de Grenade, Palacio de Carlos V. Espagne (2009)
- Sacred Wood, Galerie Zur Stockeregg, Zurich, Suisse.
-Timeless Photography, Bozar-Center for Fine Arts, Bruxelles, Belgique (2008)
- Sonamu, Gana Art Center, New York, USA (2008)
- Musée Thyssen, Madrid, Espagne (2006)

"Pins de Gyeon Gju" - © Bae Bien-U

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

JOCELYNE ALLOUCHERIE

"OMBRES DE NUIT, OMBRES DE JOUR"
APPARTEMENTS PRINCIERS

Démarche artistique

Depuis plusieurs années, Jocelyne Alloucherie travaille sur la notion de paysage et d'architecture au moyen de la photographie et de la sculpture.
Dans ses dispositifs d'installation, Jocelyne Alloucherie joue sur le rapport entre le lieu d'exposition et le regardeur. À travers des configurations complexes, son œuvre explore de manière conceptuelle et poétique des notions relatives à l'image, à l'objet et au lieu. Ses ombres de nuit jouent magnifiquement avec la lumière, la pierre et le végétal qu'elles transfigurent offrant d'oniriques images en mouvement.

"*Tous, nous avons probablement déjà vu un jour cette image de la lune, blanc sur noir, où elle nous apparaît noyée d'ombre, à demi-grugée par celle-ci. Alors que le côté sombre semble aller peu à peu vers l'inexistence la plus crue, la part lumineuse montre son relief. En fait, elle le fait de manière si manifeste que l'on est d'autant plus confronté à la dissolution de toute matière dans l'autre partie. On croirait voir une sorte de sculpture menacée par un néant encore actif, grandissant. En cette image, forme sculpturale et nette image en viennent à naître de concert. Elles doivent en fait cette naissance gémellaire à l'ombre dont toutes deux sont issues, l'image devenue encore plus nette du fait qu'elle semble s'extirper du néant, la sculpture aux formes d'autant plus voluptueuses qu'elle provient de la même vacuité.*
L'ombre serait ici à la fois mère de la photographie et de la sculpture.
Dans les "Ombres de nuit, ombres de jour" le rapport apparaît encore plus pernicieux. L'ombre tombée sur la maçonnerie découpe celle-ci et transforme en masse sculptée une surface étale. Entre ces silhouettes fibreuses, chaque mur gondole, tangue, avoue son relief. En plus, les ombres effilochées révèlent d'autres formes tridimensionnelles veillant sur les habitats, branches et arbres lointains. Elles sont ici images certes, mais c'est pour être encore mieux là-bas, par derrière le point d'où la scène fut saisie, matières réelles et denses.
Il en va en fait comme si les ombres accusaient la sculpture alors que les images par elles créées, la récusaient. Cette indétermination voulue, partout reprise dans les œuvres de Jocelyne Alloucherie, est jeu et oscillation. Cela est encore plus vrai quand on constate que certaines des masses ouvrées, aux relents architecturaux, ne se contentent pas de surplomber ou d'ouvrir sur les images. Elles se drapent parfois des plis d'un voile, véritable suaire portant les arabesques d'une image minimale, faite de motifs d'ombres, elle aussi. C'est un même jeu rusé qui a mené à la création de ces toiles, car on sait bien que l'image sur elles jetée est le résultat d'une incrustation, qu'elle est faite de matières indurées. Voile et écran, la toile dérobe et révèle, Matière ondulante, elle est de plus, pour l'image, l'instabilité même, accusant le caractère impermanent de celle-ci à laquelle en succède toujours une autre.
Ainsi, les médiums en viennent-ils à une sorte d'annulation réciproque, programmée, et cela achève de nous projeter, sans recul, au sein des formes et des choses qui, aussi créées soient-elles, s'offrent comme les effets mêmes du monde".
Sylvain Campeau, novembre 2013.

"Ombres de nuit, ombres de jour" - © Jocelyne Alloucherie

Repères biographiques

Née à Québec au Canada en 1947, Jocelyne Alloucherie vit et travaille à Montréal. Elle utilise divers médiums, notamment la sculpture et la photographie, dans des configurations complexes et toujours renouvelées. Elle est considérée comme l'une des meilleures artistes canadiennes. Depuis 1973, Jocelyne Alloucherie a présenté son travail dans le cadre de nombreuses expositions personnelles. Ainsi, parmi les plus récentes :
- "Dévoniennes et Climats", Times Museum, Shanghaï (2014)
- "Dévoniennes", Musée de l'héritage Britannique, New-Richmond, Qc (2013)
- "Dédale", Fonderie Darling, Montréal, Canada (2013)
- "Jocelyne Alloucherie", Espace Van Gogh, Arles, France (2012)
- "Boréales", Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre, France (2012)
- "Una Réalta Fluttuante", Villa Giuillia, Verbania, Italie (2011)
- "Climats/Climates", Carleton University Art Gallery, Ottawa, Canada (2010)
- "Lames, Sirène, Poussières", Palazzo Brandolini Rota, Venise, Italie (2009)

Sa carrière a été récompensée par plusieurs prix :
- L'Ordre du Canada (2008)
- Le prix Jean-Paul Riopelle du Conseil des Arts et des Lettres du Québec (2006)
- Le prix Paul-Émile-Borduas, prix d'excellence du Québec en arts visuels (2002)
- Le prix du Gouverneur général en arts et arts médiatiques du Conseil des Arts du Canada (2000)
- Le prix Louis-Philippe-Hébert de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1999)
- La Deutscher Akademischer Austauschdienst DAAD (1997)

Elle est représentée en France par la Galerie Françoise Paviot.

"Ombres de nuit, ombres de jour" - © Jocelyne Alloucherie

"Ombres de nuit, ombres de jour" - © Jocelyne Alloucherie

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

HANNS ZISCHLER

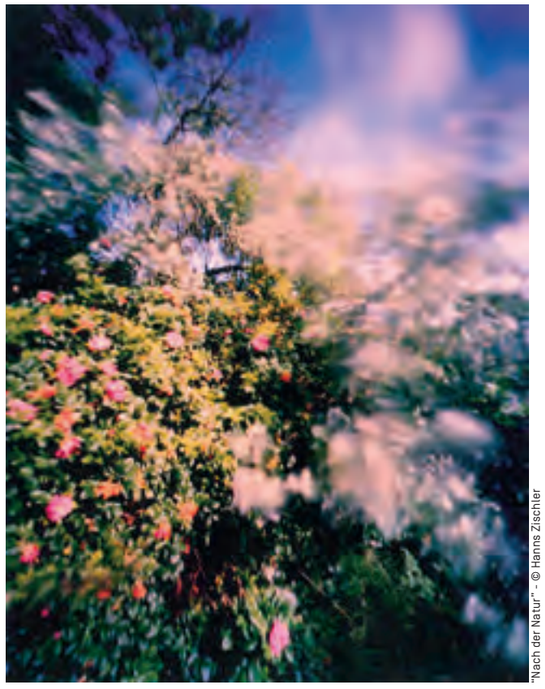
"NACH DER NATUR"
APPARTEMENTS PRINCIERS

© J. Fey

Démarche artistique

Hanns Zischler est une personnalité hors normes dans la vie culturelle allemande et européenne.
Éditeur, écrivain, acteur majeur -il a tourné dans plus de 170 films–, c'est aussi un remarquable photographe, particulièrement inspiré par le spectacle de la nature.

Usant d'une technique de prise photographique ancienne, celle du sténopé, alliée aux techniques numériques les plus actuelles, Hanns Zischler explore toutes les virtualités poétiques de la lumière et fait surgir le tremblé, la vibration profonde d'un paysage, mêlant en une même image les sortilèges du visible et de l'invisible.



"Nach der Natur" - © Hanns Zischler

"*Hanns Zischler, que la préhistoire et les commencements du photographique passionnent depuis longtemps, a adopté le sténopé et en a fait, via la couleur, l'instrument d'une exploration qui, d'une part, se condense sur cette simplicité magique et, d'autre part, exalte les particularités de ce type d'images. Ce dont il s'agit, à travers ces images, c'est de rendre pleinement manifeste l'action et le pouvoir de la lumière, l'apport de la couleur étant ici considérable : en effet, si d'un côté, les vues qui nous sont ainsi offertes sur le monde évoquent la possibilité d'une origine continuée – comme si le passé ou la mémoire du photographique remontaient naturellement en surface –, de l'autre, elles sont comme violemment baignées dans l'eau d'une modernité évidente. Entre cette mémoire en noir et blanc et cette révélation colorée, c'est toute l'histoire de la sensibilité photographique qui est pour ainsi dire dilatée.*

La caractéristique la plus troublante des images obtenues par sténopé est immédiatement perceptible mais très difficile à définir. L'impression qu'elles donnent, bien plus que celle d'un flou, est celle d'un état transitoire et inachevé de l'image : on éprouve, devant elles, d'être devant des images qui continuent de naître, qui sont encore en train d'advenir. Comme si le "bougé" (bewegt) était intérieur à la lumière, et comme si la lumière s'étonnait devant nous de son propre dépôt. Avec la couleur, cet étonnement prend, dans les images de Hanns Zischler, l'allure d'une vivacité qui serait en même temps et déjà un départ : montée à son intensité la plus grande, la couleur est comme déjà en train de se réduire, de s'en aller."
Jean-Christophe Bailly in Nach der Natur - camera obscura, Kehrer Verlag, 2013.

Repères biographiques

Né à Nuremberg en 1947, Hanns Zischler est surtout connu comme acteur de cinéma. Il a notamment joué dans des films de Wim Wenders, Peter Handke, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Liliana Cavani, Istvan Szabo, Steven Spielberg, et dans de nombreux films et séries TV.
Après des études de philosophie, ethnologie et littérature allemande à Munich et Berlin, il a travaillé comme dramaturge à la "Schaubühne" de Berlin entre 1972 et 1975.
En 1986, il était le partenaire de Jeanne Moreau dans Le récit de la servante Zerline de Hermann Broch, mise en scène de Klaus Michael Grüber au Théâtre des Bouffes du Nord.

Il est également traducteur (entre autres de Jacques Derrida), éditeur (Alpheus Verlag), essayiste et écrivain : "Visas d'un jour", (Christian Bourgois, 1994), "Kafka va au cinéma" (Cahiers du Cinéma, 1996), "I wouldn't start from here – verzettelte Geschichten" (marbacher-magazin, 2008). En 2013 paraît son livre-essai "Berlin ist zu groß für Berlin" (Berlin est trop grand pour Berlin) chez Galiani. La même année, il reçoit le prix des Maisons de la Littérature allemandes.

Son travail photographique commence en 1970. Depuis une quinzaine d'années, il se sert de préférence d'une caméra obscura (Rigby pinhole camera).

En 2013, il a montré ses sténopés dans deux expositions personnelles:
- "Immortalité terrestre !", Galerie f5,6, Munich
- "D'après nature (camera obscura)", Alfred Ehrhardt Stiftung, Berlin. Catalogue publié chez Kehrer, avec des textes de Jean-Christophe Bailly, Christiane Stahl et Hanns Zischler

"Nach der Natur" - © Hanns Zischler

"Nach der Natur" - © Hanns Zischler

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

RALPH SAMUEL GROSSMANN

LUMIERE DIFFRACTEE (BOTANICA MMXII)
LUX DIFFRACTA (BOTANICA MMXII)
GALERIE DE LA COUR DES JARDINIERS

© Stefan Hoareau

Démarche artistique

La série photographique présentée à Chaumont-sur-Loire par Ralph Samuel Grossmann résulte de l'observation par l'artiste de la flore des friches berlinoises.
Classant les plantes comme dans un herbier contemporain, il met en évidence, dans une démarche à la limite de l'art et de la science, la diversité chromatique et structurelle des végétaux. Les fleurs sauvages sont cueillies dans les friches lors de promenades quotidiennes, puis photographiées à l'atelier, posées dans des vases en porcelaine néo-classique, révélant ainsi la spectaculaire diversité de leurs formes et couleurs.

"A propos de la Série Lumière Diffractée (Botanica MMXII) :

Les mutations urbanistiques sont à l'origine de la présence de friches sur nos territoires. Les chemins de fer et les rives de cours d'eau constituent le lieu habituel des friches urbaines. Les urbanistes ont souvent contribué à réhabiliter les espaces autour d'anciennes voies de chemin de fer ou le long de rivières, afin de créer un passage pour plantes et animaux dans le réseau de circulation urbaine. C'est le cas à Berlin, ville qui est un exemple vivant de l'impact qu'un tel réseau constitue pour la biodiversité florale (et animale).
Cette donnée concrète du territoire berlinois constitue une identité forte, une poésie urbaine particulière, où nature et ville moderne jouent à s'entremêler. La série a consisté à repérer trois friches, à les photographier et à récolter au hasard des promenades leur flore. Il s'en est suivi un ensemble botanique.

Photon- lumière- dissémination- couleur / Plante- lumière- couleur- dissémination :
La plante se reproduit par dissémination. La diffraction de la lumière correspond à une dissémination de photons sur la surface et sa réfraction dans l'espace. Essentielle dans la perception des couleurs, elle révèle également les formes du réel.
Pour évoquer ces faits de manière subtile, un double système d'enregistrement photographique a été mis en place. D'abord un portrait d'identité de la plante : mise en scène et immergée dans la lumière frontale d'un flash. De cet éclat de photons diffractés, un agrandissement numérique donne à voir le détail infime. Cette microscopie se présente comme une réalité invisible (à nos yeux) et pourtant visuellement connectée à l'image macroscopique.
Le phénotype (forme réelle de la plante) est ainsi associé à un extrait chromatique. Ces deux réalités se complètent, juxtaposées comme deux réalités en miroir qui ne peuvent fusionner.

Identité botanique + Echo historique :
Au XVIIIème siècle, le système de classification des plantes par Linné est publié entre 1735 et 1758, alors qu'en Europe se créent plusieurs manufactures de porcelaine. En 1753, Oudry présente à l'Académie son célèbre "Canard Blanc" où il s'interroge sur la richesse chromatique d'un "sujet blanc sur fond blanc". L'idée d'identifier une plante s'est donc établie dans un contexte historique spécifique, où observation, art et sciences ont dialogué. Choisir un vase de porcelaine pour offrir aux plantes un réceptacle est par conséquent un choix voulu. Il fait sens. Il inscrit cette démarche de cueillette, d'observation, d'identification dans une histoire, à la confluence de l'art et des sciences. Il rappelle ce passé et le relie à une réalité contemporaine. D'une époque de la science et de l'art à une autre, la nôtre.
Une première image détaille l'architecture végétale, elle est complétée par une seconde image, un code chromatique de taille microscopique, qui peut se lire comme une métaphore de la génétique, en tous les cas, comme une signature unique de la réalité optique sous lumière diffractée. Cet échantillon de réel, coloré et lumineux, est aussi une matière quasi picturale, une traduction que notre œil peut reconnaître comme vraie, de la couleur révélée par la lumière.

Parcours de l'exposition :
Dans l'espace d'exposition, ces deux réalités sont présentées, mais ne peuvent se fondre, elles demeurent juxtaposées, fragments réunis, témoignage du jeu de la diffraction lumineuse. Les fleurs sont identifiées par forme et couleur, macro et microscopie en miroir. La friche est positionnée entourée des images de plantes qui en sont issues : extraction du sujet, extraction d'un détail, selon une progression qui se ressent exponentielle.

En contrepoint aux images puissamment chromatiques des plantes, les images des friches forment un référent documentaire. Ces lieux immédiatement voisins sont ainsi montrés pour ce qu'ils sont : l'espace de la métamorphose urbaine. Des lieux où nature et éléments urbains forment une "nature urbanisée" en équilibre précaire entre liberté de pousse et pression bétonnière. Des espaces de respiration dans la ville où nature et constructions s'hybrident tant dans la réalité que dans notre imaginaire.
La taille réduite des friches est contredite par la richesse florale qui y est contenue. L'identification des plantes et leur mise en image démultiplie pour notre raison, comme pour nos sens, la richesse d'un territoire apparemment sans importance, celui des friches, ces zones franches revivifiées par la nature." Ralph Samuel Grossmann

RS Grossmann, Anchusa I+D et Malva I+D formant un double diptyque - ©ADAGP Paris, 2014

Repères biographiques

Photographe, titulaire d'une Maîtrise d'histoire de l'art contemporain et diplômé de la Tyler School of Art de Philadelphie, où il a enseigné la photographie, il expose pour la première fois en 2001 à New York.
Il a vécu et travaillé à Berlin et vient de s'installer à nouveau à Paris.
Il est représenté par la Galerie Nathalie Béreau (Paris / Chinon) et par PanoramapARIS (Boulogne-Billancourt).

Entre 2003 et 2007, de retour des Etats-Unis, il développe sa pratique photographique, expose à Berlin et Paris la série Désirella composée de photographies et de vidéos et assure le commissariat d'expositions au Musée Carnavalet à Paris.
Entre 2008 et 2012, il vit à Berlin et réalise, entre France et Allemagne, une nouvelle série consacrée aux paysages et aux nuages, le Monde Voilé. Cette série connaît un important succès critique et a été présentée à six reprises en France, Grèce et Allemagne entre 2008 et 2012. Elle est accompagnée dans trois de ces expositions d'une série de sculptures en bois et pierre, les Séismes.
De retour en France fin 2012, l'artiste travaille actuellement à la série Lumière Diffractée consacrée à la représentation de la flore et à un ensemble photographique sur la forêt.
Ralph-Samuel Grossmann a régulièrement présenté ses œuvres lors d'expositions monographiques. Ainsi, parmi les plus récentes :
- "Salon Cutlog", Bourse du Commerce, Paris (2012)
- "Sublimis", (Le Monde Voilé & Séismes), Musée de la Mer, Cannes (2012)
- "Metamorphosen : Zeitgenössische Ästhetik der Landschaft", Institut Français, Mainz, Allemagne (2011)
- "Topos / Le Monde Voilé", Musée National Grec de la Photographie (Thessalonique, 2010)
- "Le Monde Voilé" (Le Monde Voilé & Séismes), Musée des Beaux-Arts de Rouen (2009)

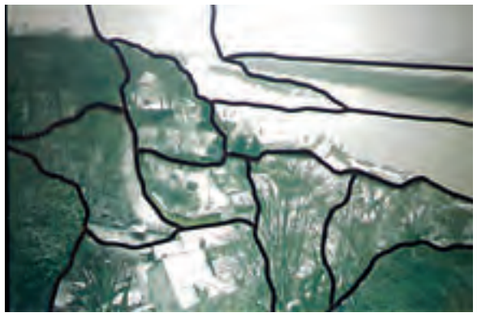
Le Trèfle (Trifolium pratense), I+D, 2012, RS Grossmann - © ADAGP, Paris 2014

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

III. INSTALLATIONS PÉRENNES

"Sculpture de brume", installation de Fujiko Nakaya, 2013 - ©E. Sander

"Objets sphériques", installation d'Armin Schubert - © E. Sander



"Ailleurs, ici", installation de Sarkis, 2011- © E. Sander

Installation de Rainer Gross, 2009 - © S. Franzese

"Sculpture de brume", Installation de Fujiko Nakaya, 2013" - © E. Sander

"L'œil de l'oubli", Installation d'Anne et Patrick Poirier, 2010 - © E. Sander

Sarkis
Ailleurs, ici,
Sarkis a conçu ce parcours de lumière comme un cheminement initiatique et mental à travers lequel le visiteur construit sa propre histoire. Il a placé ses oeuvres de verre devant les fenêtres des l'ailes sud et ouest du Château, dans les cuisines et l'Office. Ces vitraux, dévoilant des images de vie et de mort, d'amour et d'architecture fixent dans l'instant des histoires passées et des visions futures. Sarkis a laissé au Domaine 12 des 72 vitraux qu'il a spécialement conçus pour le Domaine.

Armin Schubert
Objets sphériques, Parc historique
Fin observateur du paysage, l'artiste autrichien Armin Schubert est un créateur d'architecture naturelle. S'inspirant des détails de la nature et des structures, il travaille essentiellement à partir de matériaux bruts (pierres, branches, racines, feuilles, terre....). Il réorganise ensuite ces pièces banales en nouvelles unités.
Les "objets sphériques" appelés "sub-ex-terre" qu'il a conçus pour le Domaine semblent littéralement surgir de terre.

Andrea Branzi
Recinto sacro, Prés du Goualoup
La sculpture de verre que ce grand architecte et designer italien a conçue pour Chaumont-sur-Loire propose une enceinte secrète, sacrée, inaccessible, espace poétique où nul ne peut pénétrer, et où la végétation se développe librement.

Fujiko Nakaya
Sculpture de brume, Prés du Goualoup
C'est une sculpture de brume poétiquement posée près d'un bosquet de bouleaux que Fujiko Nakaya réalise à Chaumont-sur-Loire. Montrer l'intérieur d'un nuage, reproduire sur la peau la sensation des gouttelettes qui le composent, tel est le dessein de Fujiko Nakaya, créatrice inspirée d'oniriques brouillards, dont l'artiste maîtrise somptueusement le mouvement.

Giuseppe Penone
Arbre-chemin, 2012, Parc historique
Au cœur d'un bosquet retiré, Giuseppe Penone a dessiné un parcours poétique et subtil. A travers de petits éléments, fragments de pierre, sculptures de bronze, il a "semé des idées, des pensées, des travaux à venir". Ce sont des surprises, souvenirs laissés dans le tronc d'un tilleul, dans un bosquet, sur des arbres du Domaine, comme s'il "s'agissait d'une greffe" qu'il aiderait à se transformer, rendant ainsi la forêt active, féconde et parlante. Car "la forêt nous parle de la forêt mais, en parlant de la forêt, elle nous parle de l'homme".

Patrick Dougherty
Installation dans le Parc historique
Dans le Parc du Château de Chaumont-sur-Loire, l'artiste américain Patrick Dougherty a dessiné des formes à la fois aériennes et végétales. Monumentales, profondément inspirées par le lieu, elles interpellent les visiteurs, aux détours des bosquets, par leur allure mi-naturelle, mi-architecturale.

Pablo Reinoso
Installation dans les Prés du Goualoup
Dans l'imaginaire de l'artiste, le banc devient fantasque, comme doué d'une vie propre qui l'amènerait à se développer, à pousser, à germer, laissant libre cours à d'impossibles excroissances, dont la folie excède le cadre habituel de notre quotidien. Bousculant nos habitudes en intervenant sur un objet pour ainsi dire commun, Pablo Reinoso introduit le merveilleux au sein du parc du Domaine.

Tadashi Kawamata
Cabanes dans les arbres, Promenade sous les arbres et Promontoire sur la Loire, Parc historique
Dans ses œuvres créées en 2011 à Chaumont-sur-Loire, l'artiste japonais Tadashi Kawamata joue avec les rapports d'échelles et offre aux visiteurs l'expérience d'une immersion totale dans la nature et une nouvelle lecture du paysage.

Dominique Bailly
L'abri, Château d'Eau
Située à la frontière entre la sculpture et le paysage, Dominique Bailly imagine une œuvre jouant avec l'architecture des lieux investis.

Anne et Patrick Poirier
Capella dans la clairière, L'œil de la Mémoire et Lieu de rêve, Parc historique / L'œil de l'Oubli, Glacière du Vallon des Brumes
Les œuvres d'Anne et Patrick Poirier s'inscrivent avec subtilité dans le paysage du parc. Blocs de granit sculptés ou gravés pris dans le lierre et les buissons du Parc historique, leurs œuvres sont la trace factice de recherches archéologiques et racontent, aux promeneurs qui les découvrent, une histoire de mémoire et de nostalgie.

Bob Verschueren
Installation II/10 - Réflexion, Pédiluve de la Ferme
Conçue à partir d'éléments végétaux trouvés sur place, cette installation de deux arbres dans le pédiluve, invite à la méditation sur la passion destructrice des hommes à l'égard de la nature qui les environne.

François Méchain
L'Arbre aux Echelles, Parc historique
Référence au roman d'Italo Calvino, "Le baron perché", dont le héros se réfugiait dans les arbres pour échapper aux contraintes de la vie ordinaire, cet "arbre aux échelles" du sculpteur et photographe François Méchain est une invitation poétique à regarder le monde d'un autre point de vue, de plus loin, de plus haut.

Erik Samakh
Lucioles, Parc historique
"Eclaireuses" suspendues dans les grands arbres du parc, les fascinantes lucioles d'Erik Samakh se chargent au soleil et émettent une lumière onirique et scintillante dès la tombée de la nuit.

Rainer Gross
Toi(t) en perspective et Toi(t) à terre, Parc historique
Mettant en scène des processus vivants, changeants et éphémères, l'artiste allemand Rainer Gross réalise des installations aux formes fluides, tantôt graphiques, tantôt organiques, dont la silhouette évoque la toiture de la Tour d'Amboise.

Patrick Blanc
Spirale végétale, Cour des Ecuries
Inventeur des murs végétaux, Patrick Blanc propose une création inédite à Chaumont-sur-Loire, feuille géante s'enroulant sur elle-même jusqu'à constituer une grotte secrète, ouverte sur le ciel.

Luzia Simons
Stockage, Château
Un voyage dans la couleur à travers une série de scannogrammes grand format de tulipes dépixélisées et repixélisées, s'offre au regard, à travers des motifs fragmentés, ultra précis dans le détail et agrandis jusqu'à l'inconcevable par cette artiste brésilienne installée à Berlin.

Jannis Kounellis
Sans titre, Cuisines du Château
La forêt de poutres et de cloches créée par Jannis Kounellis en 2008 est une œuvre puissante et spectaculaire, où l'artiste exprimait sa volonté de "réveiller" le château, chaque cloche figurant, selon lui, une bouche laissant échapper un cri.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

IV. LE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

Propriété de la Région Centre depuis 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire rassemble le Château, le Parc et le Festival International des Jardins. Installations artistiques, expositions photographiques, rencontres et colloques y explorent les liens entre art et nature, faisant du Domaine le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué à la relation de la création artistique à l'invention paysagère.

Les clés du Domaine

12 000 m² de surface totale (bâtiments)
32 hectares de Parc
1 extension de 10 hectares, aménagés par Louis Benech en 2012

Plus de 60 artistes contemporains et photographes invités entre 2008 et 2013
11 galeries d'exposition, soit près de 2 000 m²
5 restaurants répartis entre le Château, la Cour de la Ferme et le Festival International des Jardins

100% d'augmentation de fréquentation (2007 - 2013)
Près de 400 000 visiteurs en 2013 (200 000 en 2007)
20 000 enfants accueillis pour des activités pédagogiques en 2013

1 propriétaire : la Région Centre
363 jours d'ouverture annuelle
70% d'autofinancement

Un lieu 5 étoiles pour le Guide Michelin : 2 étoiles pour le Château et 3 étoiles pour l'événement du Festival International des Jardins

"Recinto sacro", installation d'Andrea Branzi, 2013 - © E.Sander

1. Une mission plurielle

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est, depuis 2008, propriété de la Région Centre, qui est à l'origine de la création d'un nouvel établissement public de coopération culturelle (EPCC) destiné à mettre en œuvre un ambitieux projet artistique. La Région Centre est l'une des premières collectivités territoriales à s'être portée candidate à l'acquisition d'un Domaine national, particulièrement prestigieux, en raison de son passé et de son exceptionnelle situation en bord de Loire, paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cet établissement public a pour mission d'assurer, d'une part, la protection et la mise en valeur de l'ensemble des composantes immobilières et mobilières du Domaine, comprenant le Château, les Ecuries, les dépendances, le Parc et les collections, et d'autre part, de développer un ensemble d'activités centrées sur la création contemporaine, dans le Château et dans le Parc, incluant le Festival International des Jardins, créé en 1992.

2. Un projet culturel ambitieux

Des décors somptueux voulus par Diane de Poitiers aux extravagances de la Princesse de Broglie, des médaillons de Nini aux récitals de Francis Poulenc, de Nostradamus à Germaine de Staël, du Parc d'Henri Duchêne au Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire a toujours été à l'avant-garde de la création, de l'élégance et de la fantaisie.

Dans un total respect de cette riche histoire artistique, le Domaine de Chaumont-sur-Loire met en œuvre depuis 2008 une programmation vivante et diversifiée, tout au long de l'année, portant sur le lien entre art et nature, dans le Château, dans le Parc et bien évidemment dans le cadre du Festival International des Jardins. Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques, rencontres...) étant liées à cette thématique.

Centre culturel de rencontre depuis octobre 2008, au même titre que l'Abbaye de Royaumont et la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait désormais partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnus par le ministère de la Culture et de la Communication, ayant tous pour missions la sauvegarde du patrimoine, un projet artistique innovant et l'enracinement de leur développement culturel.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire ont obtenu le label "Jardin remarquable" et ont reçu en 2011 le label "Arbres remarquables" en raison des cèdres exceptionnels ornant le parc du Domaine.

3. Le Parc et le Domaine métamorphosés

10 nouveaux hectares de parc
Voulus et financés par la Région Centre, la restauration du parc historique du Domaine de Chaumont-sur-Loire et son agrandissement ont été confiés, en 2012, au grand paysagiste Louis Benech. L'aménagement paysager des Prés du Goualoup, nouvel espace de 10 hectares portant à 32 hectares la surface totale du Domaine, offre de nouveaux espaces pour les artistes et les paysagistes.

Nouveautés 2014
En 2014, ce seront 50 000 bulbes qui fleuriront dans le Parc historique.
Le château sera doté d'un nouveau parcours de visite, d'audioguides en 10 langues et sera illuminé chaque soir de centaines de diodes électroluminescentes.

4. Les acteurs du Domaine

François Barré
Président du Conseil d'administration du Domaine de Chaumont-sur-Loire

Il fonde en 1969, avec François Mathey, le Centre de création industrielle (CCI) au sein de l'Union centrale des arts décoratifs. A partir de 1981, il définit le programme puis lance le Concours International du Parc de la Villette dont il fut le directeur et le président de la Grande Halle. Nommé délégué aux arts plastiques au Ministère de la Culture en 1990, il devient président du Centre Pompidou en 1993, puis dirige ensuite la direction de l'Architecture bientôt transformée en direction de l'Architecture et du Patrimoine du Ministère de la Culture. Après son départ du Ministère, en 2000, il se consacre à des activités de direction artistique pour les commandes publiques liées aux tramways de Mulhouse et de Nice et de conseil sur des projets architecturaux et urbains auprès des villes de Boulogne-Billancourt, Nancy et Saint-Étienne.

François Barré a également été président des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles de 2001 à 2009. Il a été le Président d'Arc-en-rêve, centre d'architecture à Bordeaux et il est président du FRAC Ile-de-France.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire et du Festival International des Jardins

Agrégée de Lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger. Directrice du Centre culturel français de Essen, en Allemagne, de 1982 à 1984, attachée artistique à Bonn, de 1984 à 1988, conseiller culturel et scientifique à Bucarest, en Roumanie, de 1988 à 1991, elle a aussi dirigé le Département des affaires internationales et européennes du Ministère de la Culture de 1991 à 1995, avant de devenir Conseiller culturel à Rome, de 1995 à 1999. Passionnée par le patrimoine et les jardins, elle a créé la collection "Capitales oubliées" et a dirigé le Centre culturel de l'Abbaye Royale de Fontevraud, développant un projet sur l'image du patrimoine et conçu plusieurs projets autour des jardins. Elle a mené de très nombreux projets dans le domaine de l'art contemporain et de la photographie. Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin et directrice de l'Institut Français de Berlin, de 2003 à 2007, Chantal Colleu-Dumond a pris en septembre 2007 la direction du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui rassemble le Festival International des Jardins, le Château et le Centre d'Arts et de Nature, dont elle assume la programmation artistique et le commissariat des expositions. Elle vient de publier "Jardin contemporain mode d'emploi" aux Editions Flammarion, désormais traduit en anglais et en chinois.

5. Œuvres et installations 2008 - 2013

Fondé en 2008, le Centre d'Arts et de Nature fête cette année son sixième anniversaire. Depuis sa création, nombre d'expositions marquantes et de projets inédits ont pris corps au sein des quelque 32 hectares du Domaine.

Plasticiens et photographes

En 2008

Jannis Kounellis / Erik Samakh / Rainer Gross / Victoria Klotz / Andreas Gursky / Alex MacLean / Jean Rault
Michel Séméniako

En 2009

Nils-Udo / François Méchain / Dimitri Xenakis et Maro Avrabou / Daniel Walravens / Vincent Péraro / Patrick Blanc / Rodney Graham / Jacqueline Salmon / Guillaume Viaud / Deidi von Schaewen / Luzia Simons / Jean-Louis Elzéard

En 2010

Anne et Patrick Poirier / Bob Verschueren / Côme Mosta Heirt / Marie Denis / Benoît Mangin et Marion Laval-Jeantet / Karine Bonneval / Thibaut Cuisset / Toshio Shimamura / Marc Deneyer / Marie-Jésus Diaz / Marc Riboud / François Trézin / Ralph Samuel Grossmann

En 2011

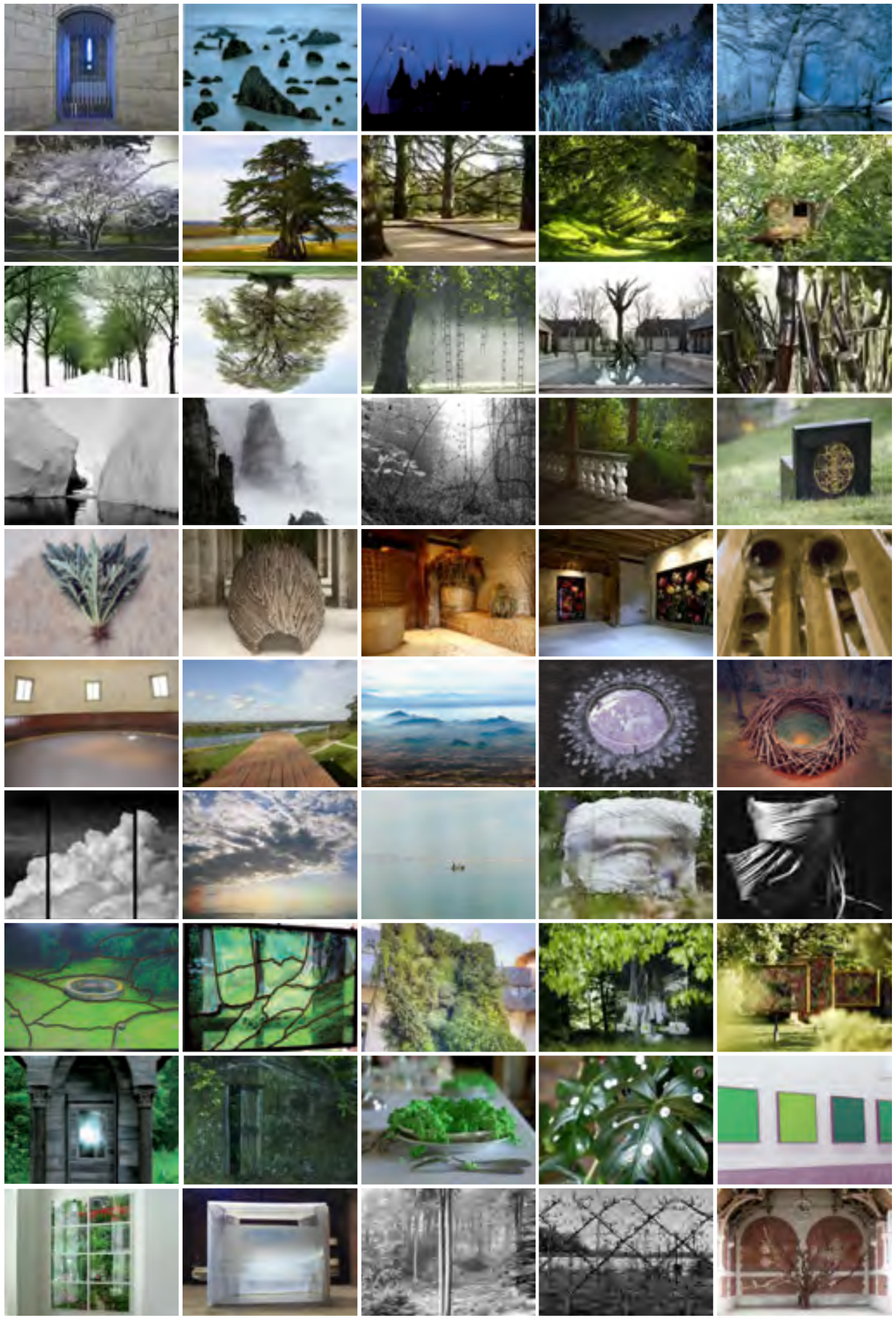
Sarkis / Tadashi Kawamata / herman de vries / Dominique Bailly / Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger / Gilbert Fastenaekens / Helene Schmitz / Manfred Menz / Shin-Ichi Kubota

En 2012

Sarkis / Giuseppe Penone / Patrick Dougherty / Michel Blazy / Shigeko Hirakawa / Peter Briggs / Samuel Rousseau / Darren Almond / Alex MacLean / Eric Poitevin / Gilles Walusinski / Brigitte Olivier

En 2013

David Nash / Armin Schubert / Klaus Pinter / Eva Jospin / Andrea Branzi / Fujiko Nakaya / Michel Gérard / Sarkis / Claude Lefèvre
Nicolas Lenartowski / Jacques du Sordet / Jeffrey Blondès



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

PROGRAMMATION
CULTURELLE 2014

Le Centre d'Arts et de Nature

Commande spéciale de la Région Centre
Gabriel Orozco

Arts plastiques
Henrique Oliveira
Chris Drury
Miguel Chevalier
Vincent Barré
Nikolay Polissky
Stéphane Erouane Dumas
Yan Pei-Ming

Photographie
Bae Bien-U
Jocelyne Alloucherie
Hanns Zischler
Ralph Samuel Grossmann

Installations pérennes
Jannis Kounellis
Giuseppe Penone
Sarkis
Tadashi Kawamata
Patrick Dougherty
Armin Schubert
Andrea Branzi
Fujiko Nakaya
Pablo Reinoso
Dominique Bailly
Anne et Patrick Poirier
Bob Verschueren
François Méchain
Erik Samakh
Rainer Gross
Patrick Blanc
Luzia Simons

© G. Orozco

© H. Oliviera

"Nach der Natur", exposition de Hanns Zischler - © H. Zischler

Festival International des Jardins
du 25 avril au 02 novembre 2014
23ème Festival International des Jardins sur le thème **"Jardins des péchés capitaux"** : et si tout naturellement le jardin appelait un hédonisme sans entraves, une tentation née d'un éden perdu, une soif de connaissance et de dépense ? Espace magique invoquant pour s'épanouir la règle que l'on peut subvertir et la liberté qui pour vivre connaît ses limites, il sera à Chaumont-sur-Loire en 2014 l'expression capiteuse des péchés capitaux, un festival de débordements et de retenues, le témoignage brillant de ce qu'est la dualité des élans et des caractères. Les jardins célèbreront une alchimie qui ne saurait être impeccable, c'est-à-dire sans péchés, mais selon Valéry, "la perfection du juste". Qu'en est-il, en effet, de la gourmandise et de l'orgueil au jardin? De la paresse et de la sensualité ? De la colère et de l'envie ? La gourmandise ne peut-elle être un péché mignon, l'emportement une sainte colère, l'orgueil un péché de jeunesse, le repos de la paresse "un charme secret de l'âme" pour La Rochefoucauld et la luxure "cause de génération" selon Léonard de Vinci ?
Parfums capiteux, audaces végétales, excès divers et variés, avers et revers de ces "péchés" véniels ou majeurs d'hier et d'aujourd'hui seront évoqués, sans se départir de l'humour coutumier de Chaumont-sur-Loire et sauront entraîner le visiteur dans une joyeuse méditation sur des motifs éternels, source inépuisable d'inspiration des artistes.

"Jardins de Lumière" ou l'expérience des jardins de nuit
Grâce à la continuité du partenariat avec Philips et Citéos, les jardins de Chaumont pourront, pendant une partie de l'été, être visités le soir à la lueur de diodes électroluminescentes, révélant par leurs couleurs, leurs lumières et leurs reflets, des aspects inédits, des ambiances insolites et mystérieuses.
La nuit révèle le végétal de manière inhabituelle et la lumière, subtilement dosée, blanche ou colorée, modifie totalement, grâce à la diversité des rayonnements et des spectres lumineux, la perception du jardin, en dévoilant des formes et des silhouettes insoupçonnées le jour. C'est à cet envoûtement particulier de la lumière que seront conviés, en 2014, les visiteurs nocturnes des jardins de Chaumont-sur-Loire.
Les visites nocturnes du Festival International des Jardins se feront de 22h00 à minuit.
Tous les soirs sauf le vendredi du 1er juillet au 31 août.
Renseignements sur www.domaine-chaumont.fr

"Splendeurs d'Automne"
Le week-end de la Toussaint est également synonyme d'un rendez-vous très prisé du public. Les "Splendeurs d'Automne" mettent à cette occasion en évidence l'exceptionnelle inventivité des cucurbitacées et autres collections de légumes rares, présentées pendant quatre jours au public et accompagnées d'échanges de graines, de boutures et de secrets.
Vacances de la Toussaint (dates en cours de programmation)

Événements particuliers
Le Domaine de Chaumont-sur-Loire s'associe :
- aux "Rendez-vous aux jardins" (du 30 mai au 1er juin 2014),
- aux Journées du Patrimoine (20 et 21 septembre 2014)

Jardins de Lumière, 2013 - © L. Gough

Splendeurs d'Automne, 2012 - © E. Sander

Splendeurs d'Automne, 2012 - © DR

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

V. INFORMATIONS PRATIQUES

Domaine de Chaumont-sur-Loire
Etablissement Public de Coopération Culturelle créé par la Région Centre et la Commune de Chaumont-sur-Loire

41150 Chaumont-sur-Loire
Tél : 02 54 20 99 22
Fax : 02 54 20 99 24
contact@domaine-chaumont.fr
www.domaine-chaumont.fr

Contact presse nationale et internationale
Claudine Colin Communication
Caroline Vaisson
caroline@claudinecolin.com
Tél : 01 42 72 60 01

1. Tarifs

	Plein tarif	Enfants 12 -18 ans	Enfants 6 - 11 ans
Billet Domaine[1]	16,00 €	11,00 €	5,50 €
Festival des Jardins[2]	12,00 €	7,50 €	5,00 €
Château[3]	10,50 €	6,50 €	4,00 €

Entrée gratuite jusqu'à 6 ans

[1] Ce billet vous permet de visiter la totalité du Domaine: Festival des Jardins, Château, Ecuries et Parc
[2] Ce tarif comprend la visite du Festival des Jardins et du Parc. Il ne permet pas la visite du Château et des Ecuries
[3] Ce tarif comprend la visite du Château, des Ecuries et du Parc. Il ne permet pas la visite du Festival des Jardins

Carte Pass : 39,00 euros par an, visitez en journée autant de fois que vous le souhaitez le Festival International des Jardins, le Centre d'Arts et de Nature et le Château (supplément pour les manifestations nocturnes et les "Splendeurs d'Automne").

2. Horaires

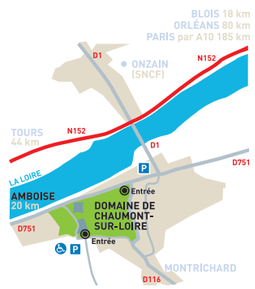
Le Festival International des Jardins est ouvert tous les jours du 25 avril au 02 novembre 2014, de 10h00 à 20h00 (horaires variables selon les saisons)
La visite guidée d'une sélection de jardins dure environ 1h15. La visite libre nécessite 2 heures.

Le Château et le Parc sont ouverts toute l'année, les expositions du 05 avril au 02 novembre 2014.
A partir d'avril, le Château est ouvert de 10h00 à 18h00 (horaires variables selon les saisons).
Visites libres, visites guidées.
Décor et expositions d'hiver font du Château un lieu vivant toute l'année.

3. Accès

Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris. Autoroute A10 et A85, sortie Blois ou Amboise.

Nombreux trains chaque jour sur la ligne Paris Austerlitz - Orléans - Tours, arrêt à **Onzain-Chaumont-sur-Loire** ou la ligne TGV Paris-St Pierre des Corps puis St Pierre des Corps-**Onzain-Chaumont-sur-Loire**.



VI. SÉLECTION DE VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Gabriel Orozco, “My Hands Are My Heart”, 1991

Gabriel Orozco, “My Hands Are My Heart”, 1991

Gabriel Orozco

Gabriel Orozco

Gabriel Orozco

Gabriel Orozco, “Cats and Watermelons”, 1992

Installation d'Henrique Oliveira à Chaumont-sur-Loire, 2014 - © DR

Installation d'Henrique Oliveira à Chaumont-sur-Loire, 2014 - © DR

Vincent Barré

Bae Bien-U - "Pins de Gyeon Gju"

Bae Bien-U - "Pins de Gyeon Gju"

Jocelyne Alloucherie - “Ombres de nuit, ombres de jour”

Jocelyne Alloucherie - “Ombres de nuit, ombres de jour”

Hanns Zischler - “Nach der Natur”

Hanns Zischler - “Nach der Natur”

Miguel Chevalier - "Sur-nature"

Le Domaine Régional de Chaumont-sur-Loire
est propriété de la Région Centre

Domaine de Chaumont-sur-Loire
41150 Chaumont-sur-Loire
Tél. : 02 54 20 99 22 - contact@domaine-chaumont.fr